

# Le Thermalisme à Pierrefonds

Rémi Hébert

Tout commença en 1845... Cette année-là, en faisant retourner la terre de son parc, Louis-Joseph Deflubé vit surgir une eau fraîche et limpide mais fort odorante. Il venait de découvrir une source abondante d'eau sulfureuse. Deflubé était un peintre parisien qui, charmé par Pierrefonds, s'y établit. Il acquit de vastes terrains, puis se fit construire une demeure fortement inspirée du château que Louis XVIII venait de faire édifier à Saint-Ouen pour Madame du Cayla. Pour rendre sa demeure plus agréable à vivre, il lui fallut aménager ses abords et l'ensemble de son domaine. Ainsi fit-il curer le lac, qui n'était plus qu'une grande mare, assainir le marais et défricher la prairie. Les travaux s'achevaient lors de la découverte de la source. De la découverte fortuite d'une source en 1845 dans le fond d'un parc allait naître une station thermique qui, en une douzaine d'années deviendra l'une des plus en vogue de France. Comment une évolution si fulgurante a-t-elle pu se produire ?

## La Source

On peut se demander si la découverte de 1845 n'était pas plutôt une redécouverte. En

effet, les eaux et les sources semblent avoir été liées à Pierrefonds depuis un temps immémorial. Ainsi, dans son histoire du Valois publiée en 1764, l'abbé Carlier fait-il référence à des textes mentionnant une fontaine connue depuis la plus haute antiquité où les malades et infirmes venaient boire, voire s'y baigner. Ils s'en retournaient guéris ou soulagés selon la tradition rapportée par le savant abbé. Cette source miraculeuse fut « christianisée » et en partie couverte par la crypte de l'église de Pierrefonds. On a là l'illustration d'un héritage païen récupéré par l'église. En fait, compte tenu de la proximité entre la source de la crypte et celle découverte en 1845, tout porte à croire qu'il s'agit de

résurgences différentes d'une même nappe souterraine comprise entre deux couches argileuses.

Le contexte est alors favorable puisque le thermalisme a repris vigueur au début du XIX<sup>e</sup>. Mais le thermalisme à Pierrefonds ne se serait probablement pas développé si vite si L-J Deflubé « le découvreur » de la source n'avait mené les choses autant de vigueur. Ainsi, dans les jours qui suivirent la découverte, envoya-t-il au ministre de l'agriculture, dont les services étaient en charge des eaux minérales, l'eau sulfureuse de Pierrefonds en flacons scellés. Le ministre les transmet à l'Académie de médecine qui chargea l'un de ses membres, le Dr Henry, chef de ses tra-



vaux analytiques, d'examiner les échantillons. Après s'être rendu sur place, l'Académicien rendit son rapport en concluant le 25 mai 1846 qu'il n'est pas douteux que l'eau sulfureuse de Pierrefonds ne soit appelée à rendre de très grands services à la médecine. Une prédiction aussi prometteuse émanant d'une sommité médicale, fit que l'autorisation ministérielle d'exploiter les eaux ne tarda pas « pour le plus grand profit de l'humanité souffrante ». Les travaux commencèrent aussitôt : les sources furent captées, l'une pour la buvette du parc tandis que les autres, reliées entre elles furent conduites pour être distribuées en différents endroits à l'intérieur de l'établissement thermal et de ses dépendances qui étaient en cours d'édification au bord du lac. Des pompes furent également construites. Declubé transforma sa demeure en un hôtel des bains qui accueillit les premiers curistes à partir de 1847 et Pierrefonds-les-Bains éclipsa Pierrefonds-les-Ruines.

### Caractéristiques des eaux et leurs vertus

Les eaux de Pierrefonds sont des eaux minérales hydrosulfatées, hydrosulfurées, comparables aux eaux des stations thermales pyrénéennes et à celles d'Enghien, bien que moins chargées en soufre que ces dernières et présentant de ce fait l'avantage d'être moins excitantes.

Les bienfaits des eaux de Pierrefonds sont fort nombreux. Pour en juger, il suffit de lire l'opinion formulée par le Dr Beaude, médecin-inspecteur des établissements thermaux du département de la Seine. Il recommande les eaux de Pierrefonds pour soigner les maladies des organes respiratoires, les catarrhes, les laryn-

gites chroniques ainsi que les affections de l'estomac et des organes abdominaux, les douleurs articulaires et les maladies de peau. Encore la liste n'est-elle pas exhaustive...

Dès 1847, l'établissement thermal était déjà en mesure de fournir 100 bains par jour. Cette saison là fut la première d'une longue série. Mais auparavant, il avait fallu dépenser 20.000 francs pour curer le lac et rendre ses abords agréables. Chaque année la presse annonça la saison qui, à l'origine commençait en mai pour s'achever au début de l'automne <sup>1</sup>. La station thermale prit progressivement son essor mais c'est la nomination en 1853 d'un nouveau médecin-inspecteur qui allait lui donner une impulsion décisive.

### Un innovateur et un développeur : le docteur Sales-Girons

Ce médecin, directeur de la « *Revue médicale* », spécialisé dans le traitement des maladies de poitrine alla étudier à la demande du ministère de l'Instruction publique, la manière

re dont ces maladies étaient soignées en Allemagne et en Angleterre. En 1851, il rédigea une « *Étude médicale et historique des eaux médicales et sulfureuses d'Enghien-les-Bains* ». Deux ans plus tard en 1853, il publia un traité sur les qualités et les bienfaits des eaux de Pierrefonds.

La même année, nommé médecin-inspecteur de la station thermale par le ministre de l'Intérieur, il vint résider en permanence à Pierrefonds <sup>2</sup>. Dès lors et au-delà du rôle de médecin-inspecteur, il se donne la mission de faire connaître la remarquable qualité des eaux de Pierrefonds. Dans ce but, il accroît rapidement leur notoriété tant auprès des malades que de ses confrères et s'attache à différencier l'image de Pierrefonds de celle des nombreuses autres stations thermales.

Par ailleurs, il estime avoir trouvé un procédé faisant progresser considérablement la médecine hydrothermale et n'hésite pas à écrire que son invention ( la pulvérisation des eaux ) « est la seule chose en matière de thermes que les Grecs et les Romains n'avaient pas connue » <sup>3</sup>. En effet, pour

### Docteur Jean Sales - Girons (1808-1879)

Dessin de Félix-Jean  
Gauchard, gravure par  
Bocourt, publié en  
1862



Sales-Girons, le procédé qu'il prône, permet au malade de respirer l'eau avec ses minéraux car « l'eau n'étant que brisée, fragmentée, divisée, le malade respire dans chaque fragment l'eau minérale elle-même »<sup>4</sup> alors que le procédé habituel d'inhalation n'administre que la vapeur des eaux aux malades à l'exclusion des minéraux qui sont le médicament ( le principe actif ). Un rapport des docteurs Henry et Patissier<sup>4</sup> informe l'Académie de médecine en septembre 1856 de l'invention de leur confrère. Celui-ci la fit connaître au public en 1858 avant de faire paraître en 1864 un ouvrage de près de 200 pages sous le titre « Étude médicale sur les eaux minérales de Pierrefonds-les-bains ». Consécration pour Sales - Girons : il reçoit la Légion d'Honneur en 1859.

Mais, Louis-Joseph Deflubé avait d'emblée été convaincu de l'intérêt de la découverte. Sans attendre, la diffusion des travaux de Sales-Girons, il fit construire une salle de respiration, décidant en 1855 de remplacer dans son établissement la vaporisation par la pulvérisation de l'eau minérale de manière à ce que Pierrefonds soit la première station thermale à mettre en œuvre cette importante innovation. Bien plus, il construisit lui-même l'appareil ingénieux « au moyen duquel on réduit l'eau minérale en poussière extrêmement fine, en la projetant avec beaucoup de force en jets capillaires, lesquels se brisent sur un disque métallique. Cette eau pulvérisée se transforme en brouillard au milieu duquel les malades viendront respirer une heure chaque jour sous l'œil attentif du médecin de l'établissement »<sup>6</sup>.

Pour ceux qui ne peuvent venir sur place, dès avant 1856, les eaux sont mises en bouteille et commercialisées à



Partie de la salle de respiration durant la séance.  
Chaque malade disposait d'un respirateur particulier  
(Gravure extraite de l'Étude médicale sur les eaux minérales  
de Pierrefonds-les-Bains, Dr Sales-Girons, 1864)

partir de Pierrefonds et d'un dépôt à Paris. Le refus après un an de tergiversations du ministre de l'agriculture de reconnaître l'utilité publique des cinq sources ne diminue en rien l'attractivité de la station thermale<sup>7</sup>.

Quelques années suffirent au Dr Sales-Girons pour promouvoir Pierrefonds-les-Bains. Ainsi alors que le nombre de curistes était de 90 en 1854, il passe à 160 en 1855 et 350 en 1856. Dès 1856, C. Moisand observe que l'on ne peut accueillir tous les baigneurs « en dépit de la capacité de quatre grands hôtels et malgré le zèle des petits propriétaires de maisons »<sup>8</sup>. En 1857, des pompes sont construites et l'établissement thermal ne tarde pas à s'agrandir avec la construction d'une aile sur chacun de ses côtés. En une dizaine d'années seulement, le village de Pierrefonds et son lac avaient été transformés. L'avenir s'annonçait encore plus prometteur d'autant « que la cour impériale en résidence à Compiègne se plaisait à suivre les progrès de cette ville d'eaux naissante et à voir l'embellissement de ce joli bourg »<sup>9</sup>.

C'est alors qu'à la fin de 1857, l'empereur décide de se faire aménager par Viollet-le-Duc une résidence occasionnelle. À cet égard, rien ne permet d'affirmer que cette décision soit liée au succès de la jeune station thermale. Cependant, il n'est pas déraisonnable non plus de penser que l'animation liée à la présence de toute une bonne société à Pierrefonds ait sensiblement accru l'attrait du lieu notamment pour l'impératrice. Toujours est-il que peu après, débute la gigantesque entreprise qui donna naissance au château que nous connaissons.

### L'établissement thermal vers 1860

Dès 1856, Constant Moisand note que « Le service des bains est fait de la manière la plus convenable : les malades y sont l'objet de l'attention et des soins les plus délicats. Le médecin lui-même est là qui veille auprès d'eux avec sollicitude »<sup>10</sup>.

La spécificité de l'établissement thermal après 1855, tient à l'application du nouveau procédé « fondé sur les décou-

vertes de la science » de la pulvérisation des eaux <sup>11</sup>. Celui-ci se pratique pour soigner les affections des voies respiratoires dans la salle de respiration pouvant contenir vingt malades et à l'intérieur d'un cabinet hydrofère dans lequel l'eau minérale est projetée en poussière liquide sur tout le corps à la fois. Le procédé s'applique aussi pour les douches laryngiennes destinées aux maladies de la gorge.

L'installation balnéaire comprend également 21 cabines de bains avec vestiaire <sup>12</sup>. Il s'agit de traiter les maladies de peau et les maladies nerveuses. S'y ajoutent 4 cabines de douches pour les hommes et autant pour les femmes. Administrées par un doucheur, les eaux sulfureuses sont indiquées pour presque toutes les maladies

mais leur efficacité est particulièrement patente dans les cas de rhumatismes et de névrose. Dans tous les cas, c'est au médecin de prescrire la partie du corps à doucher, la durée des douches, la température de l'eau, la combinaison thérapeutique des applications de l'eau des sources... D'autres traitements particuliers sont prodigués également sous contrôle médical comme les bains de vapeur générale ou locale, la douche écossaise pour la cure de névrose des jeunes personnes, le clystère médical ou douches ascendantes (lavements), les bains de pieds pour décongestionner les organes supérieurs...

L'accès à l'établissement se fait à partir de 6 heures du matin par un vestibule où on attend son tour tout en devisant. Tout est parfaitement

réglé. Le tarif de chaque prestation est affiché ainsi qu'un règlement. Matin et soir, les curistes se rendent au bout du parc pour aller boire au moins un verre d'eau sulfureuse à la buvette. Une seconde buvette à proximité délivre des eaux ferrugineuses très recommandées en particulier pour les jeunes personnes lymphatiques ou « chlorotiques ».

Toujours dans le parc, on a construit le chalet de l'étable à vaches et du lait chaud. Dans la partie supérieure du chalet, les curistes peuvent pratiquer « la diète respiratoire », autre innovation thérapeutique du docteur Sales-Girons.

Naturellement, tous ces investissements successifs sont fort lourds même pour un particulier fortuné. Aussi, en 1860, L-J Deflubé appauvri,



L'établissement des bains avant les travaux de 1857 par Deflubé, tirage sur papier albuminé monté sur carton, vers 1860.

vend-il l'établissement thermal et l'hôtel des bains à un trio de parisiens fortunés, MM Fauqueux, Lavergne et Archambault.

La même année, Auguste Cottenet, gendre de Deflubé et fils d'un important notaire parisien est nommé maire de Pierrefonds. Suivant son exemple, toute une cohorte de Parisiens fortunés se fera construire de jolies résidences dans la localité.

Les nouveaux propriétaires des bains acceptent de vendre à la commune une bande de terrain prise sur le lac. On y édifie une promenade à laquelle sera donné le nom de « Chaussée Deflubé ». Il semble par ailleurs, qu'ils aient voulu rapprocher les stations thermales d'Enghien et Pierrefonds. En effet, en 1869, les administrations des deux établissements fusionnent.

En 1878, alors que les travaux reprennent <sup>13</sup> au château, la société des bains est vendue en juillet par Archambault, son président, pour 500.000 francs. L'acheteur est le fastueux prince Constantin Radziwill <sup>14</sup> qui ambitionne de faire de Pierrefonds la station thermique de la haute société.

La vente porte sur le domaine des bains avec son parc, ses sources et le lac. Mais l'année suivante, le prince prend prétexte d'une pétition pour se désintéresser complètement de Pierrefonds. Il abandonne son projet de transformation de l'hôtel des bains en établissement de grande classe et fait vendre aux enchères le fonds de l'établissement des bains pour 250.000 francs. Après cette cession, la société des bains reste néanmoins propriétaire des bâtiments et des terrains.

Parallèlement au changement de propriétaire, un nouveau responsable (Dellac) prend brièvement les rênes du domaine thermal. Son succes-



**Le prince Constantin Radziwill  
1850 - 1920**

seur Thouvenin restera en poste 27 ans et saura attirer dans le domaine des bains, têtes couronnées, hommes politiques en vue, industriels, patrons de presse, hommes et femmes de lettres, comédiens de renom et même un milliardaire américain : Rockefeller.

### **La vie dans la station thermique**

L'hôtel des bains, construit initialement par Deflubé pour son usage personnel, est le pôle principal de la station thermique et de loin l'établissement le plus recherché par la bonne société. Grâce à la construction d'ailes latérales à l'hôtel et de bâtiments annexes édifiés dans le parc, les baigneurs disposent d'un hébergement confortable, d'un bon restau-

rant, de remises et d'écuries. L'hôtel offre en outre des salons de « conversation » et de lecture, une bibliothèque tandis que des instruments de musique sont à la disposition des pensionnaires.

On peut s'adonner à des jeux divers dans un « casino » construit en prolongement du bâtiment de l'hôtel. Surtout, on a aménagé en 1889 une salle de spectacle avec un parterre, des loges et une bonne machinerie pour les décors. La direction en est confiée à Ch. Baret, artiste lyrique qui fait venir de Paris nombre de comédiens, musiciens, chanteurs, illusionnistes, magnétiseurs... Tous les jours un spectacle est prévu. Chaque année, un programme est fixé pour la saison touristique.

Les capacités d'accueil se sont progressivement développées. Aux différents hôtels viennent s'ajouter des pensions ainsi que de nombreuses chambres et villas à louer. Pierrefonds peut ainsi faire face de la sorte à l'affluence



**L'une des sources dans le parc du domaine. L'eau dégagait une odeur d'oeuf cuit ou cuit.**

des estivants et héberger environ 600 d'entre eux dès le début de la Troisième République<sup>15</sup>.

Un journal bimensuel « *La Gazette de Pierrefonds* », créé le 20 mai 1857, donne les nouvelles de la ville d'eaux où toute une gamme d'activités est proposée aux curistes et à leurs accompagnateurs qui viennent généralement pour des séjours de plusieurs semaines. :

- canotage<sup>16</sup> (avec ou sans rameur appointé) et pêche sur le lac pour les clients de l'hôtel des bains.

- location de voitures à cheval

- promenades en forêt

- participation à des épreuves de tir, à des courses de bicyclettes

- concerts donnés par la société musicale de Pierrefonds

- excursions aux environs...

Peu à peu, parallèlement à la dimension médicale du thermalisme se développe un contexte propre aux lieux de villégiature. Les mondanités aussi font partie de la vie de la station. Elles associent les baigneurs à ceux qui ont fini par s'installer à demeure en se faisant construire d'élégantes demeures. Ainsi, assiste-t-on à l'éclosion d'un pôle mondain dans lequel se retrouvent aristocrates et citadins appartenant à la grande bourgeoisie triomphante venus prendre les eaux dans un site privilégié proche de Compiègne et de Paris.

Le parc de l'hôtel est décrit comme un modèle de soin, large et bien dessiné dont les corbeilles et les massifs pouvaient rivaliser avec les plus beaux parcs parisiens. De même, le soir, attablé sous les arbres séculaires on pouvait se croire dans l'un des restaurants du bois de Boulogne en voyant sans cesse des barques



Daguerréotype pleine-plaque (16,5 x 22 cm) de Deflubé, vendu en 2012 chez Sotheby's pour 34.350 €. Au second plan l'hôtel des Bains et au premier plan le « navire amiral » de la flotte qu'il avait construite et duquel il tirait des salves de canons pour le plus grand plaisir des touristes.

allant et venant, barques qui se garnissaient de lanternes vénitienes à l'occasion de réjouissances estivales<sup>17</sup>.

Une ambiance récréative s'installe progressivement. De grandes fêtes sont données. Ainsi, la fête de nuit du 11 août 1889 donne-t-elle lieu à des salves d'artillerie puis à l'illumination du parc et des bains, à un concert sur le lac suivi d'un grand feu d'artifice avec embrasement général de l'île. Les fêtes se terminent généralement par un grand bal gratuit. Rien ne fait faiblir le flux des estivants d'autant que le chemin de fer arrive en 1884 ; la parenthèse de l'épidémie de fièvre typhoïde du mois d'août 1886 est vite refermée.

### Vers la fin de la station thermale

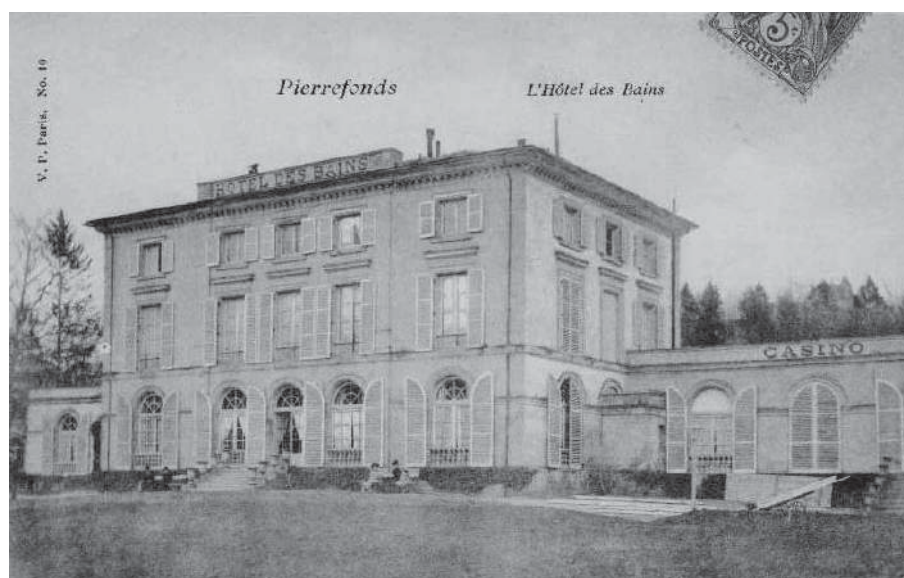
Néanmoins, le désintérêt du prince Radziwill pour Pierrefonds va avoir des conséquences préjudiciables pour la sta-

tion thermale, dont l'installation commence à vieillir et même à manquer d'entretien. C'était à tel point qu'en 1905, le Conseil Municipal demande la réparation de la clôture extérieure dont la vétusté risque de provoquer des accidents et s'inquiète de l'état d'abandon du lac.

Les époux Thévenin abandonnent la direction du domaine six ans avant la fin de leur bail. La nouvelle exploitante entreprend la modernisation des chambres de l'hôtel et clôture trois des portes du parc. Mais cela est bien insuffisant et le soutien du propriétaire lui fait défaut...

Mis au pied du mur, le prince vend son domaine en 1906. Le fait que l'acheteur du domaine thermal ne soit autre que le très connu Gustave-Adolphe Clément-Bayard suscite un immense espoir.

L'espoir d'un nouveau souffle se présente tout d'abord sous la forme de sollicitations appuyées pour installer des jeux d'argent au casino. La première



Malgré sa taille très modeste, l'adjonction d'une aile abritant un casino aurait pu assurer un avenir à la station thermale

re demande émane des banquiers parisiens Worms et Henry Dupont qui, en échange d'une concession de 25 ans, proposent de verser une allocation mensuelle de 1200 francs à la commune. Pour rendre leur offre encore plus séduisante, les banquiers proposent d'organiser les loisirs dans la propriété des bains dès 1907<sup>18</sup> et font leur affaire personnelle de l'obtention des autorisations ministérielles nécessaires. Le conseil municipal donne son accord unanime sous réserve d'exécutions des engagements des banquiers.

L'affaire ne se fait cependant pas avec eux mais l'idée reste dans l'air et les demandes affluent. Un Pétrifontain, M. Crépin, se met sur les rangs tout comme le gérant du journal *L'Aurore*. Cependant, le 19 juin 1911, l'autorisation ministérielle est accordée à un autre Parisien, M. Coutant. Mais comme l'autorisation obtenue ne porte que le jeu « des petits chevaux », quelques mois plus tard il demande à la municipalité d'étendre sa licence aux jeux de cartes tels le baccara à deux, le baccara chemin de fer, le bridge, le piquet... Séduite, la municipalité sous réserve

d'un cahier des charges, cède à la tentation des jeux...

En matière de thermalisme, Clément-Bayard le célèbre industriel, enfant de Pierrefonds, a de grandes ambitions. Le nouveau propriétaire échafauda de vastes projets de modernisation et de développement de la station balnéaire. Il veut réédifier l'établissement thermal, restaurer l'hôtel et construire des villas dans le fond du parc. Les travaux commencèrent par la construction d'un vaste restaurant à l'entrée du parc pour remplacer le désuet café des bains. Puis la guerre arriva et on s'arrêta là. Le conflit mit un terme à tous les projets et à l'activité thermale elle-même. L'hôtel des bains fut transformé en hôpital militaire et ses locaux réaménagés pour les besoins des soins aux blessés.

À la fin de la guerre, les locaux de l'établissement thermal ont été dévastés et il ne reste plus que des bâtiments délabrés. Malgré tout, on espère que Clément-Bayard restaurera les installations et relancera la station thermale. Pour les Pétrifontains « Qui dit Pierrefonds, dit Clément-

Bayard de sorte qu'il n'est pas envisageable que la si belle propriété de l'Hôtel des Bains, qui est l'âme de Pierrefonds reste abandonnée »<sup>19</sup>.

Las ! les Pétrifontains ignorent que si la commune avait bien demandé à être reconnue « Station hydrominérale » sa demande avait été sèchement rejetée le 28 février 1921 après avis défavorable de l'Académie de médecine et du conseil supérieur d'hygiène, compte tenu de la présentation d'un dossier qui fut jugé plus que succinct<sup>20</sup>. Dès lors, la cause était entendue...

La grande vogue du thermalisme parée de la caution scientifique du discours médical auquel on ne demande qu'à se soumettre est née à une époque où l'on commence davantage à s'intéresser à l'hygiène et aux soins corporels. C'est dans ce contexte, que Pierrefonds-les-Bains est née de la rencontre entre un artiste et un scientifique chante des eaux de Pierrefonds.

Le thermalisme a métamorphosé la petite cité qui peut-être, sans lui ne serait toujours dominée que par les ruines pantelantes du château de Louis d'Orléans.

Aujourd'hui, ne subsiste de l'hôtel des Bains que le bâtiment central<sup>21</sup>. Toutes les installations thermales ont disparu. Seul subsiste le puits captant les eaux que le nouveau propriétaire a entrepris de dégager.

Mais 70 ans de thermalisme ont durablement marqué Pierrefonds restée ville résidentielle en dépit d'un XX<sup>e</sup> siècle oublieux. Sa configuration aujourd'hui demeure celle de la station thermale de Pierrefonds-les-Bains. Les trois principaux axes de circulation enserrant le lac autour duquel sont disposés les anciens thermes, une belle pro-

**menade bordée d'une double rangée de tilleuls comme à Enghien-les-Bains, la place centrale, la mairie, les hôtels, les restaurants et l'ensemble des commerces.**

### *Aquae [...] urbes condunt*

Ce sont les eaux  
qui fondent les villes

Pline l'Ancien,  
*Histoire naturelle* XXXI, 1-2

### NOTES

1 En 1850, l'ouverture des bains le 20 mai est annoncée par la presse dès le 3 mai.

2 Le précédent médecin-inspecteur résidait à Compiègne et n'exerçait qu'à temps partiel. Sa fonction, créée par ordonnance du 18 juin 1823 avait pour objet « tout ce qui, dans chaque établissement importe à la santé publique. »

3 Sales-Giron (Dr.), *Étude médicale sur les eaux minérales de Pierrefonds-les-Bains*, Adrien Delahaye, Paris, 1864.

4 *Ibid.*

5 Celle-ci juge intéressante la communication mais demande la continuation de l'expérimentation. Dans l'article consacré aux eaux minérales *La Revue contemporaine* de 1860 estime elle aussi que c'est avec le temps que l'on pourra juger de la valeur thérapeutique de ce nouveau mode d'administration des eaux.

6 Constant Moisan, *Pierrefonds-les-Ruines et Pierrefonds-les-Bains*, Germer Baillièrre, Paris, 1856.

7 A.N. F/14/8244, refus en date du 25 février 1858 suite aux vives oppositions du Dr de Villepin qui veut obtenir la gratuité des sources pour les indigents et surtout de Boitel de Dienval qui s'oppose à ce que sa propriété soit

incluse dans le périmètre de protection des sources voulu par Defflubé.

8 *Ibid.*

9 *Le Réveil de Pierrefonds*, N° 4, A.D.O. 158 PRSP 1.

10 *In Pierrefonds-les-Ruines et Pierrefonds-les-Bains*, déjà cité.

11 Sales-Girons n'en réserve pas longtemps l'exclusivité à Pierrefonds de sorte que son procédé innovant fait tache d'huile rapidement. L'intérêt qu'il suscite se prolongera dans le temps si l'on en juge la tenue à Pierrefonds en 1889 du congrès international d'hydrologie et de climatologie venu « examiner les appareils à pulvérisation inventés à Pierrefonds ».

12 *Étude médicale sur les eaux minérales de Pierrefonds*, déjà cité.

13 Pour s'interrompre définitivement en 1885.

14 À la tête d'un patrimoine immobilier considérable (Ermenonville, Paris,

Cote d'Azur...) grâce à la dot de sa femme. Ce personnage et son fils Léon ont inspiré à Proust différents personnages dont « le prince de Foix ».

15 Viennent s'y ajouter, les innombrables visiteurs d'un jour venant à Compiègne par les trains de plaisir dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

16 La barque de l'impératrice est conservée au château de Compiègne.

17 *Le Réveil de Pierrefonds*, N° 4.

18 Année au cours de laquelle a été votée la loi réglementant les jeux dans les stations balnéaires et climatiques.

19 *Le Réveil de Pierrefonds*, N° 9.

20 A.N. 19870334/13 DGS.

21 L'appellation actuelle du bâtiment conservé est « Domaines des Thermes ». Grâce aux travaux effectués par le nouveau propriétaire, M. Delsaux, et au réaménagement progressif du parc, des réceptions sont données toute l'année.



Façade arrière de la gare de la Compagnie des Chemins de fer du Nord.

Inaugurée en 1884, elle porte l'inscription « Pierrefonds-les-Bains ». Elle est l'œuvre de l'architecte Charles Lecœur qui avait été recommandé par le prince Radziwill qui était alors le propriétaire de l'Hôtel des Bains.